

**CRITIQUE, Concert. PARIS,
Théâtre des Champs-Élysées,
le 4 décembre 2025. SAINT-
SAËNS : Oratorio de Noël.
Artistes en résidence à
l'Académie de l'Opéra de
Paris, Orchestre de Chambre
de Paris, Thomas Hengelbrock
(direction)**

Le Théâtre des Champs-Élysées et l'**Orchestre de
Chambre de Paris** proposent – pour ouvrir ce mois
de fêtes – une soirée autour de la musique
romantique française avec l'indéfectible soutien
du *Palazzetto Bru-Zane*. À la tête du bel orchestre
parisien, son directeur artistique (depuis 2024) :
Thomas Hengelbrock. La joie communicative de la
centaine de lycéens qui formaient le chœur pour
l'*Oratorio de Noël* de Camille Saint-Saëns nous
plonge dans une fête populaire tout à fait de
saison !

La première partie du programme se constitue de la *Première
Symphonie* de **Charles Gounod**, maître majeur du romantisme
français et professeur de Saint-Saëns. Cette *Symphonie* créée
par la toute neuve Société des jeunes artistes, et dirigée par

Jules Pasdeloup en 1855, est d'une forme et d'une orchestration très classique pour l'époque. En effet, elle est une réponse au style allemand jugé alors trop complexe et farfelu. Si les français se targuent d'un classicisme et d'un ordre particulier devant le reste de l'Europe, le romantisme s'y infiltre tout de même par des éléments légers, sucrés ou coquins. Si **Thomas Hengelbrock** insuffle à l'**Orchestre de chambre de Paris** toute la vitalité et l'énergie qu'on lui connaît, on reste un peu sur sa faim quant aux petits plaisirs du romantisme français. Il ne nous laisse pas vraiment le temps de nous en délecter comme il pourrait le faire en ajoutant un peu de *rubato*, de douceur et de crème fraîche à ses moments délicats. Est-il trop sérieux ? Gounod n'était-il pas comme on le lit dans ses *Mémoires d'un artiste* un homme sérieux ? Question de point de vue.

Le second mouvement est peut-être celui qui donne l'idée de combiner les deux œuvres dans ce programme. Il se construit autour d'un thème populaire qui sent les biscuits de Noël épicés sortant du four que Gounod range par un contrepoint des plus savants dans une jolie boîte. Thomas Hengelbrock introduit dans le 4ème mouvement des trompettes naturelles avec raison. En effet, la partition est probablement écrite pour ces instruments au son clair et précis. Ce mouvement est truffé d'humour musical qui aurait mérité d'être plus mis en valeur. En tous cas, il y a une magnifique connivence entre le chef et cet orchestre de chambre où tous respirent la joie, se sourient les uns aux autres et déploient une énergie vitale magnifique. Cette connivence est sûrement renforcée par le fait que le chef dirigeait par cœur.

Après l'entracte, un immense chœur d'adolescents issus des lycées François Ier de Fontainebleau, La Fontaine et Lamartine de Paris se met en place sur la scène. Si, bien sûr, ils ne sonnent pas comme un chœur professionnel dont les chanteurs ont des voix travaillées, ce jeune chœur est d'une excellente qualité. Pas le moindre faux départ, très peu de problèmes de

justesse et une diction de latin (délicieusement à la française bien entendu) dont on n'a absolument rien à redire. De plus, dans la musique de Saint-Saëns tout à fait dans le style des fêtes fastueuses de l'église de la Madeleine, ce chœur adolescent donne une couleur populaire (au meilleur sens du terme bien sûr !) pleinement adaptée à la liturgie de Noël.

Les Artistes en résidence à l'Académie de l'Opéra de Paris sont tous excellents et tout particulièrement la soprano américaine **Isobel Anthony**. Son art mêle sérieux et naturel avec beaucoup de grâce. La voix est légère mais justement timbrée permettant des suraigus très ronds dans les *piani*. Isobel Anthony est une musicienne touchante et magique, sans aucun doute une artiste à suivre ! **Sofia Anisimova** est une mezzo-soprano très lyrique et expressive. Dotée d'une bonne diction, elle fait vivre intensément chaque phrase. Parfois trop pour le classicisme et la religiosité de cette musique mais elle est sûrement brillante dans le répertoire italien lyrique. L'Alto française **Amandine Portelli** a une voix rare et d'autant plus pour son âge. Si cette voix naturelle est impressionnante elle est un peu en décalage avec son âge notamment à cause d'un *vibrato* trop large est d'une couleur sombre qui ne semble pas naturelle. Le ténor américano-norvégien **Bergsveinn Toverud** possède une voix superbe dont il fait ce qu'il veut. Toujours dans la souplesse et jamais dans la force, il offre des guirlandes de notes aiguës en particulier dans le très beau trio d'une qualité comparable aux plus grands ténors *di grazia*. Enfin, le baryton **Clemens Alexander Frank** possède une très belle énergie notamment dans la diction du latin. Peut-être retenu par une certaine idée du style français la voix était un peu petite mais il n'y a pas de doute sur le fait qu'elle peut être bien plus puissante.

Dans cette œuvre l'orchestre de chambre est réduit à ses cordes augmenté d'un harmonium (ici à l'orgue électronique d'une grande qualité) et une harpe. Les cordes soulignent avec beaucoup de soin et de finesse les lignes vocales tandis que

la harpe et l'orgue apportent une touche magique et rythmique notamment dans le magnifique *Benedictus* qui n'est pas sans rappeler la *Petite messe solennelle* de Rossini.

Une salle comble à fait un triomphe à ce concert plein de la fraîcheur des jeunes solistes, de beaucoup de jeunes membres de l'orchestre, et des très jeunes choristes qui applaudissent et crient de joie pour **Thomas Hengelbrock** qui continue de réunir des musiciens, des jeunes, des amateurs avec des professionnels, pour donner à tous le meilleur de la musique dans le même partage festif des cadeaux de Noël sous un sapin bien garni.

CRITIQUE, Concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 4 décembre 2025. SAINT-SAËNS : Oratorio de Noël. Artistes en résidence à l'Académie de l'Opéra de Paris, Orchestre de Chambre de Paris, Thomas Hengelbrock (direction). Crédit photo (c) Camille Brossard-Le Tellier

CRITIQUE, concert. RENNES, Opéra, le 3 décembre 2025.

**ROBERT SCHUMANN : Le
Pèlerinage de la rose. Jeanne
Mendoche, Benoît Rameau,
Damien Pass, Chœur
Mélisme(s), Maîtrise de
Bretagne, Colette Diard
[piano], Gildas Pungier,
direction**

A quoi ressemble la vie d'une rose ? Ses rêves, ses aspirations... Celle que met en scène Schumann sait séduire, émouvoir, et même bouleverser... Au monde de l'enchantement pastoral et éternel, celui des elfes qui s'enivrent du miracle de la nature, (- aube printanière, nuées célestes...), la Rose de ce soir préfère la passion terrestre, l'existence âpre et douloureuse d'une vie de femme.

L'intrigue du **Pèlerinage de la rose / *Der Rose Pilgerfahrt***, semble datée, frappée d'un maniérisme affecté ; en réalité, il n'en est rien ; le texte [de Moritz Horn] évoque, suggère,

enchaine les tableaux sans temps mort ni dilution, – soit un condensé de thèmes des plus romantiques et précisément propres à l'esthétique Biedermeier, d'autant que la musique de Robert Schumann est l'une des plus inspirées, puisant en les fusionnant, aux sources croisées de l'opéra et du lied.

Si son oratorio précédent, *le Paradis et la Péri*, est plus dramatique et spectaculaire, *Le Pèlerinage de la rose* [1851] est un oratorio choral qui plonge plutôt dans l'âme de la rose, en fait jaillir la puissante activité psychique, éclaire chaque sentiment humain qui l'a fait devenir peu à peu humaine.

Son parcours est semé d'amour ; jalonné de rencontres et d'expériences qui enrichissent sa conscience humaine. Les multiples évocations amoureuses offertes à l'auditeur sont certainement en relation avec la conception personnelle du compositeur, son union si forte avec Clara [et leur famille nombreuse].

Épreuves et amours d'une Rose devenue femme



photo

© Opéra de Rennes 2025

L'itinéraire de la Rose ne manque pas de piquants... Après avoir essuyé les sarcasmes d'une voisine revêche, elle se confronte d'emblée à l'expérience humaine la plus délicate : la mort à travers la mise en terre d'une jeune fille par le fossoyeur ; elle éprouve le déchirement du deuil, de la perte, la morsure de la mort et de la finitude.

Mais son cheminement est promis à lui révéler les délices de l'amour : l'amour quasi paternel du fossoyeur ; puis l'amour de parents aimants [deux solistes qui sortent alors du chœur], l'amour tendre du fils du meunier [Max] ; l'amour maternel enfin pour son enfant à la fin de sa quête. Comblée, reconnaissante, la rose expire mais comme l'indique le livret, sa mort n'est ni noire ni glaçante mais pareille à une « aurore ». Comme Berlioz qui dans sa *Damnation de Faust*, réserve à Marguerite son apothéose finale, Schumann fait de

même et célèbre la métamorphose réussie de la Fleur devenue femme.

Lumineuse, riche d'espérance, la musique de Schumann berce et caresse du début à la fin ; l'attention du chef à la langue, aux nuances du verbe, à la caractérisation des séquences se bonifie en cours de soirée : lui répond parmi les solistes, le ténor **Benoît Rameau**, voix ductile et attentive aux sentiments du texte [il avait incarné un Monostatos très juste et vivant dans *La Flûte enchantée* sur le même plateau].

Voix sûre et puissante, au timbre cristallin, la soprano **Jeanne Mendoche** incarne la Rose avec la finesse, l'humilité, une tendresse qui comprend le parcours émotionnel en jeu, jusqu'à son ultime souffle, celui d'une mère aimante, d'une épouse comblée qui s'efface le temps venu, avec une sérénité admirable.

Parmi les séquences le plus réussies, le Chœur des elfes qui au démarrage, salue la Rose et l'accompagne vers sa destinée humaine ; le quatuor vocal chez le fossoyeur tendre et paternel ; le duo des fiancés quand la Rose rencontre le fils du meunier ; le Chœur des chasseurs surtout qui chantent l'amour protecteur de la forêt [les voix masculines du **Chœur Mélisme(s)** y sont particulièrement convaincantes] ; enfin le très beau solo de l'héroïne qui, pleine de gratitude et comblée, célèbre le bonheur d'une existence terrestre accomplie.

Saluons le superbe travail des deux chœurs : **le chœur de chambre Mélisme(s)**, en résidence à l'Opéra de Rennes, et **la Maîtrise de Bretagne**, sur une partition dont la langue allemande et l'esthétique du lied, renforcent les multiples défis. On connaît le raffinement de la partition orchestrale : ce romantisme naturaliste et pastoral qui inspire le compositeur capable de paysages sonores d'une rare puissance poétique autant que suggestive. Ces partitions sont des modèles d'orchestration que ses 4 symphonies illustrent aussi

idéalement.

La version chambriste avec piano seul [excellente **Colette Diard** au clavier] qui met en avant ainsi le texte, est légitime : c'est la forme conçue à l'origine par Schumann en 1851. Elle permet de suivre d'autant mieux le drame du livret et la construction musicale qu'en déduit le compositeur. Le spectacle est d'autant plus complet qu'il propose en simultané au chant, l'apport des dessins projetés d'**Emma Bertin...** Paysages, personnages et situations sont comme la musique schumanienne, plus suggérés que décrits. Le trait est sûr et les couleurs, toujours évocatoires.

L'engagement des interprètes porte ses fruits. Le tact et les nuances que sait transmettre le chef **Gildas Pungier**, réalisent une immersion fluide et captivante dans l'une des dernières œuvres de Schumann, l'une de ses plus personnelles, deux ans avant de sombrer définitivement. Saluons l'audace réussie de l'Opéra de Rennes : en affichant une partition aussi redoutable que méconnue, le Théâtre expose avec raisons, les qualités et l'engagement des interprètes réunis sur le plateau.

CRITIQUE, concert. RENNES, Opéra, le 3 décembre 2025. ROBERT SCHUMANN : Le Pèlerinage de la rose. Jeanne Mendoche, Benoît Rameau, Damien Pass, Chœur Mélisme(s), Maîtrise de Bretagne, Colette Diard [piano], Gildas Pungier, direction – Photo © classiquenews



LIRE aussi notre présentation annonce du Pèlerinage de la rose
à l'Opéra de Rennes :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-robert-schumann-le-pelerinage-de-la-rose-2-3-dec-2025-choeur-melismes-gildas-pungier-direction/>

OPÉRA DE RENNES. ROBERT SCHUMANN: Le Pèlerinage de la rose,
2, 3 déc 2025. Chœur Mélisme(s), Gildas Pungier (direction)

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 28 et 29 nov 2025. HAYDN / TCHAIKOVSKY. Kian SOLTANI (violoncelle), Orchestre national de Lyon, Vasily PETRENKO (direction)

Pour sa nouvelle saison 2025/26, l'Auditorium-Orchestre national de Lyon s'est placée sous le signe de l'exploration des grandes fresques symphoniques et des partenariats artistiques d'exception. Les 28 et 29 novembre, le public lyonnais a été comblé par une affiche à la fois raffinée et puissante, réunissant la grâce classique de Josef Haydn et le tourbillon dramatique de Piotr Iliitch Tchaïkovski, portés par deux des talents les plus en vue de leur génération.

Premier acte : la pureté chantante de Kian Soltani dans Haydn

Dès les premières notes du *Concerto pour violoncelle n°1 en do majeur* de Joseph Haydn, le violoncelliste Autrichien

(d'origine Iranienne) **Kian Soltani** a affirmé une maîtrise qui transcende la simple technique. L'œuvre, connue pour être un « *petit joyau de grâce et de bonne humeur* » (dixit le programme de salle), a trouvé en lui un interprète idéal. Son approche a été caractérisée par une profondeur d'expression et une pureté de ton remarquables, en font un violoncelliste remarquable, à l'intonation parfaitement pure. Accompagné avec une complicité évidente par l'**Orchestre national de Lyon** sous la battue attentive de **Vasily Petrenko**, Soltani a déployé un chant d'une sérénité souveraine. Le dialogue entre le soliste et l'orchestre, notamment avec les bois, était d'une transparence et d'une délicatesse constantes. L'*Adagio* s'est élevé en un *cantabile* d'une émotion retenue et poignante, où chaque phrasé respirait la noblesse. Le *Finale* a ensuite irradié une joie communicative et virtuose, clôturant une interprétation qui alliait l'intelligence musicale à une beauté sonore absolue. Le *bis* qu'il a interprété ensuite, un chant d'amour perse, a offert un moment de pure magie. Dans cette pièce nostalgique et profonde, Soltani a fait résonner son héritage avec une sensibilité déchirante. La sonorité chaude et enveloppante de son Stradivarius « *The London* » s'est faite voix intime, transformant la grande salle en un espace de recueillement absolu. Ce fut une parenthèse émouvante qui a révélé, au-delà du grand soliste international, l'âme d'un musicien profondément connecté à ses racines.

Second acte : l'épopée démoniaque de Petrenko dans le « Manfred » de Tchaïkovski

Après l'entracte, l'atmosphère a basculé du classicisme élégant aux abîmes du romantisme le plus tourmenté. **Vasily Petrenko**, en véritable architecte du son, a pris les rênes d'un Orchestre national de Lyon au sommet de sa forme pour s'attaquer à la vaste *Symphonie* « *Manfred* » de Tchaïkovski. Dès les premières mesures, l'intention était claire : nous plonger sans concession dans l'épopée fantastique du héros

byronien, cette aventure sonore saisissante évoquant tour à tour des paysages alpestres, des antres infernaux et des bacchanales. Petrenko a déployé une lecture d'une maîtrise impressionnante, sculptant les vastes arcs dramatiques avec une patience et une clarté visionnaires. Il a évité tout affaïssement dans le pathos, préférant une narration tendue, implacable, qui maintenait l'auditeur en haleine pendant les soixante minutes de cette partition rare. Les pupitres de l'orchestre ont répondu avec un engagement total. Les cordes, portées par un *vibrato* subtil et une puissance contenue, ont tissé la trame mélancolique du personnage. Les cuivres, solennels et éclatants, ont irradié lors des apparitions du motif du *Dies iræ*, sans jamais écraser l'ensemble. Les bois ont apporté couleurs pastorales et touches féeriques, tandis que les percussions ont scandé les moments de crise avec une force titanesque. Le célèbre *Scherzo* (la « *Fée des Alpes* ») a été d'une vivacité étincelante, véritable tourbillon aérien, contrastant avec la gravité cosmique de l'*Adagio* et la fureur destructrice du finale.

Cette soirée incarnait parfaitement les ambitions de la saison lyonnaise : réunir un orchestre d'excellence (et pour cette fois « le sien » !), un chef d'envergure internationale et un soliste de la nouvelle génération pour explorer le répertoire avec à la fois rigueur et passion. L'**Auditorium Orchestre national de Lyon** a une fois de plus prouvé qu'il est une scène où la musique, dans toute son expressivité, peut atteindre à la transcendance. Une grande soirée, assurément !

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 28 et 29 nov 2025. HAYDN / TCHAIKOVSKY. Kian SOLTANI (violoncelle), Orchestre national de Lyon, Vasily PETRENKO (direction).
Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

**CRITIQUE, concert. AVIGNON,
Opéra Grand Avignon, le 28
novembre 2025. SAY /
KHATCHATOURIAN / BRAHMS.
Astrig SIRANOSSIAN
(violoncelle), Orchestre
national Avignon-Provence,
Débora WALDMAN (direction)**

Le nouveau concert symphonique de l'Orchestre national Avignon-Provence – intitulé « *Rapprochement des peuples* » – qui s'est tenu ce vendredi 28 novembre à l'Opéra Grand Avignon, a été une expérience musicale et humaine aussi ambitieuse que magnifique, transformant le concert en un puissant symbole de réconciliation.

La programmation ouvrait un dialogue poignant entre la Turquie et l'Arménie, un geste d'autant plus symbolique en cette année de commémoration des 110 ans du Génocide arménien. Dans

l'ouvrage préliminaire, l'**Adagio** de **Fazıl Say**, la phalange provençale – placée sous la battue de son excellente directrice musicale, **Débora Waldmann** -, a drapé avec une grande sensibilité cette oeuvre contemporaine de couleurs à la fois solennelles et sereines. Ce moment a parfaitement installé l'esprit du concert : une invitation au recueillement et au voyage. Le **Concerto pour violoncelle** d'**Aram Khatchatourian** qui a suivi, a été interprété par la prodigieuse violoncelliste française (d'origine arménienne) **Astrig Siranossian**. La performance de la violoncelliste, et sa maîtrise technique phénoménale, a captivé l'auditoire. La fameuse cadence du premier mouvement, véritable cœur de l'œuvre, fut un moment d'une intensité rare, où chaque note semblait porter la mémoire et l'espoir. La complicité entre Siranossian et l'orchestre, dirigé d'une main de maître par Waldman, a pleinement rendu justice à cette partition imprégnée des mélodies populaires du Caucase. Et c'est par une autre mélodie arménienne (déchirante), chantée par l'artiste en même temps qu'elle s'accompagnait de son instrument, qui a ému la salle aux larmes... avant d'éclater en *bravi* !

En seconde partie de soirée, place a été faite à La **Symphonie n°1 en ut mineur** de **Johannes Brahms**, qui a permis à l'**Orchestre National Avignon-Provence** (renforcé ce soir par des étudiants de l'IESM d'Aix-en-Provence) de démontrer toute sa métamorphose et les immenses progrès accomplis depuis l'arrivée de **Débora Waldman** à sa tête. La phalange avignonnaise a fait preuve d'une puissance et d'une cohésion remarquables sous sa battue, alliant ici une intelligence musicale aiguë à une rare flexibilité, insufflant une vie nouvelle à cette partition monumentale. On a pu entendu ce soir un orchestre transformé, maîtrisant parfaitement les tensions et les relâchements, les nuances les plus subtiles comme les *tutti* les plus éclatants.

Cette soirée fut véritablement une célébration de la capacité de la musique à transcender les frontières et les histoires

douloureuses, ici en mettant en regard des œuvres de Say et Khatchatourian : un geste artistique fort et réussi.

Bravo Avignon !

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 28 novembre 2025. SAY / KHATCHATOURIAN / BRAHMS. Astrig SIRANOSSIAN (violoncelle), Orchestre national Avignon-Provence, Débora WALDMAN (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, concert. LILLE, Grand Sud, le 27 nov 2025. MOZART : « Regards croisés ». Ouvertures (Don Giovanni, Les Noces de Figaro), Concerto pour piano n°21 (Thomas Enhco, piano), Symphonie

n°40. Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus, direction

Superbe performance de dialogue et de connivence familiale ce soir au Grand Sud de Lille où serviteurs de Mozart, les Casadesus, grand père et petit-fils, Jean-Claude et Thomas, en « regards croisés », font vibrer l'audience avec la fermeté et la délicatesse requises.

Photos : © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille

Avec l'imagination aussi car **Thomas Enhco** (le petit-fils), sait déployer l'esprit créatif et une créativité musicale proche de l'improvisation dans plusieurs séquences de variations débridées où le pianiste renoue avec ses racines qui sont celles du jazz ; le développement le plus significatif en étant réalisé dans le bis offert après le Concerto n°20, – bis généreux et riche en surprises et rebondissements, qui s'approprie la partition jouée en lever de rideau : **l'ouverture de Don Giovanni** ; beau clin d'œil, qui referme selon le principe cyclique, la première partie de la soirée ...

Auparavant, s'agissant de l'ouverture de Don Giovanni, **Jean-**

Claude Casadesus, en exprime toute la charge tragique mais aussi l'esprit du jeu, facétieux voire provocant, faisant briller les cordes et danser les bois, fidèle en cela à l'esprit hybride (volubile, infernal) du *dramma giocoso* créé à Prague en 1787. A travers les somptueux effets dramatiques, le dialogue affûté entre les pupitres, c'est la vitalité qui se libère peu à peu, une motricité canalisée et éruptive au service d'un embrasement progressif.

Comme il l'avait réalisé au moment du **Lille Piano[s] Festival de juin 2024** / s'agissant des Concertos n°25, 26, 27, avec les solistes Adam Laloum et Abdel Rahman El Bacha... LIRE notre compte rendu complet :

<https://www.classiquenews.com/critique-concerts-festival-20eme-lille-pianos-festival-2024-marathon-mozart-on-lille-orchestre-national-de-lille-pierre-laurent-aimard-adam-laloum-jonathan-fournel-cedric-tiberghien-alex/>

, le chef comprend la richesse et les ambivalences de l'orchestre mozartien ; son exquise volubilité expressive, sa formidable puissance et sa profondeur tendre, son élégance, voire sa grâce d'une ineffable tendresse, en particulier dans l'Andante ; **le Concerto n°21** (1785), éblouit par sa justesse, sa finesse qui parle autant au cœur qu'à l'âme. Ce sont les noces d'une gravité intime, secrète et le jaillissement de l'innocence la plus enchantée [cf le thème principal, lumineux du premier mouvement « maestoso »] ; puis l'Andante (déjà cité) atteint un nouveau sublime où pianiste et orchestre fusionnent dans un hymne qui berce et caresse. Les deux Casadesus en complicité et nuances, en expriment le chant nocturne, qui s'inscrit dans la pudeur la plus ténue, porté par le tapis en lévitation des bois et des cordes. Le dernier Allegro est un jaillissement sonore, une danse générale où triomphe le jeu entre le piano et les bois entre autres, avec saveur particulière à la soirée, les variations comme improvisées de **Thomas Enhco**.



En seconde partie, **l'ouverture des Noces** emporte les instrumentistes et leur chef dans une entente expressive plus convaincante encore, où l'unisson des cordes redouble de relief tonique, d'acuité roborative. Un régal.

Mozartien comme il est malhérien, Jean-Claude Casadesus dirige **la 40^{ème} Symphonie en sol mineur**, partition passionnée où tourbillonnent sentiments exacerbés, élans paniques du cœur. Une pièce maîtresse voire centrale pour la signification autant musicale que spirituelle de la trilogie orchestrale qui l'associe à la 39^{ème} et surtout la 40^{ème} dite « Jupiter ». **L'opus K 550** (1788), enivre littéralement par sa coupe erratique, sa fièvre intranquille, son urgence émotionnelle qui en font un sommet déjà romantique : le bouillonnement des sentiments, leur impérieuse agitation, l'urgence bouleversent dès le début ; même incertitude et pleine instabilité dans un Andante qui

saisit par le relief de chaque pupitre, le jeu maîtrise des énoncés et de leurs réponses, un échiquier au flux improbable où la volonté qui s'échafaude et s'affirme progressivement, s'avère sous une baguette aussi affûtée, déjà romantique et même beethovénienne. L'audace et la modernité du 3^e mouvement noté *Menuetto* n'a rien de l'exercice galant habituel, surtout sous la direction du très pertinent **Jean-Claude Casadesus** : là aussi le jeu d'équilibriste émerveille, dans un format dont l'esprit et le caractère semblent hésiter, basculer, serpenter... : en dépit du charme pastoral du trio, la tension incisive, lancinante énoncée depuis le début, sa carrure qui exprime la fatalité, s'impose, commande le cœur de toute la symphonie dans une vision enfin plus claire, laquelle implose littéralement dans le dernier mouvement (*Allegro assai*) où l'énergie et la violence qui s'en dégagent, inscrivent définitivement l'opus dans une tempête inédite, jalonnée par la série d'accords successifs en mineur (si, ré, sol, ut) ; une succession sidérante qui prépare le fugato impressionnant de force et de rage, exprimant l'angoisse tragique la plus bouleversante (avant... Tchaikovsky).

Ce soir **l'Orchestre National de Lille** réunit une cinquantaine de musiciens. L'effectif fait merveille : alliant assise (4 contrebasses) et ciselure (bois et vents dont le basson entre autres, magnifiquement exposé).

Autant de passions affrontées frontalement et sans aucun renoncement, semblaient taillées pour la baguette suractive et distanciée à la fois du Maestro.

Jean-Claude Casadesus qui fête le 7 décembre prochain ses 90 printemps, conduit les instrumentistes dans un flux énergique et détaillé, au sommet d'une œuvre inclassable ; le jaillissement qui naît de sa battue, son électricité fédératrice communique à tous les musiciens une fougue intacte, une conscience survoltée qui suscite l'adhésion. Plus éloquent que jamais, disert et en verve, Jean-Claude Casadesus nous régale, obtenant tout d'une phalange qu'il a fondé il y a 50 ans. Chapeau Maestro !



**CRITIQUE, concert. LILLE, Grand Sud, le 27 nov 2025. MOZART :
« *Regards croisés* ». Ouvertures (Don Giovanni, Les Noces de
Figaro), Concerto pour piano n°21 (Thomas Enhco, piano),
Symphonie n°40. Orchestre National de Lille, Jean-Claude
Casadesus, direction. Photos : © Ugo Ponte / ON LILLE**

prochains concerts de Jean-Claude

Casadesus

Dim 25 janvier 2026, 18h : grand concert des 90 ans de Jean-Claude Casadesus au TCE, Paris / « Une fête de famille des Casadesus pour un anniversaire en fanfare. » Avec Thomas Enhco, piano (Concerto en sol de Ravel), Symphonie Fantastique de Berlioz / La Force du destin (ouverture) de Verdi : <https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2025-2026/orchestre/orchestre-colonne-2>

prochains concerts de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille

LILLE, les 4 et 5 déc (Opéra de Lille) / « *ENTRE 3 MONDES* » / Dutilleux (Concerto pour violoncelle « tout un monde lointain » / Victor Julien-Laferrière, violoncelle), Pépin, Franck (Symphonie en ré mineur) / **Joshua Weilerstein**:
<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/entre-trois-mondes>

CRITIQUE, concert. TOULOUSE,

Halle-aux-Grains, le 24 novembre 2025. MENDELSSOHN / POULENC / TCHAIKOVSKI. Arthur et Lucas Jussen (pianistes), Münchner Philharmoniker, Tugan Sokhiev (direction)

Les Grands Interprètes fêtent avec lustre leur 40ème anniversaire, avec la venue à Toulouse du *Münchner Philharmoniker* dirigé par Tugan Sokhiev, tant aimé des Toulousains. La phalange bavaroise a été dirigée par d'immenses chefs, le plus connu étant Gustav Mahler qui a créé, à leur tête, deux de ses *Symphonies*. Un autre des plus prestigieux est sans conteste le chef roumain Sergiu Celibidache qui – avec une [*discographie majestueuse*](#) de magnifiques concerts radiodiffusés – a fait rayonner l'orchestre dans le monde entier, surtout grâce aux *Symphonies* d'Anton Bruckner.

Ce soir, Tugan Sokhiev les dirige dans des œuvres que le chef ossète aime particulièrement. De ses attaches à Toulouse comme directeur artistique, il a développé une belle connaissance de la musique française. Le *Concerto pour deux pianos* de Francis Poulenc est comme une farce gigantesque : deux pianistes super-solistes auxquels il est demandé une virtuosité diabolique dialoguent avec un orchestre farceur. Dès leur

fulgurante entrée en scène, les deux frères pianistes **Lucas et Arthur Jussen** forcent l'admiration. Comme deux diabolotins blonds, ils sautillent vers les pianos et dans une complicité joyeuse ne font qu'une bouchée de la partition si terrible. Tout leur semble facile et la légèreté de leur toucher, leur énergie et leur joie partagée font mouche. C'est une interprétation idéale. Leur jeu fusionnel, leurs œillades et leurs mouvements primesautiers font merveille. Tugan Sokhiev allège l'orchestre au maximum tout en obtenant un brillant particulier. Cette partition malicieuse, voire moqueuse, est parfaitement interprétée par ces musiciens habiles. Les deux jeunes pianistes offrent un bis paisible après tant de frénésie, l'adaptation d'une pièce de Bach pour deux pianos qui apporte un peu de calme.



Après l'entracte, l'orchestre s'étoffe jusqu'à huit

contrebasses pour la 4ème *Symphonie* de **Piotr Ilitch Tchaïkovski**. Tugan Sokhiev a enregistré cette *Symphonie* avec l'Orchestre National du Capitole en 2006. Il l'a très souvent dirigée. C'est un peu une œuvre fétiche. En 2013, lorsqu'il était venu ici avec le *Wiener Philharmoniker*, il avait offert cette même *Quatrième symphonie*. L'entendre proposer la même judicieuse interprétation avec ces phalanges prestigieuses, si différentes, est un vrai bonheur. Si la première version toulousaine garde une fraîcheur et une énergie particulière avec des orchestres plus imposants, Tugan Sokhiev garde sa vision. Moins sombre que les deux *Symphonies* suivantes du maître Russe, il réserve à cette œuvre des moments de bonheur et même de joie. La souplesse du discours, les phrasés élégants, le dosage parfait des nuances, et cette science des *crescendi*, font merveille. Tugan Sokhiev danse plus qu'il ne dirige. Ses mains nues semblent créer la musique sous nos yeux. C'est aussi beau à regarder qu'à écouter. L'orchestre munichois est royal : opulent de cordes, ronds de bois et mordorés de cuivres. Les solistes sont brillantissimes (hautbois, clarinette flûte, piccolo, cors, trompettes et gros cuivres). La beauté sonore permanente de cette *Symphonie* est pour le public un moment de véritable ferveur, et les applaudissements sont particulièrement nourris.

Un concert magnifique qui fait honneur à cette anniversaire des 40 ans des Grands Interprètes !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 24 novembre 2025. MENDELSONN / POULENC / TCHAIKOVSKI. Arthur et Lucas Jussen (pianistes), Münchner Philharmoniker, Tugan Sokhiev (direction). Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

**CRITIQUE, concert. MARSEILLE,
Opéra Municipal, le 23
novembre 2025. MAHLER :
Symphonie N°2 dite
« Résurrection ». Aude
Extremo (mezzo), Irina
Stopina (soprano), Choeur et
Orchestre de l'Opéra de
Marseille, Michele Spotti
(direction)**

C'est dans une atmosphère chargée d'émotion et d'histoire que le XXème Festival *Musiques Interdites* a tiré sa révérence, hier après-midi à l'Opéra de Marseille. Pour son concert de clôture, le public a été témoin d'un moment musical d'une intensité rare : l'exécution de la monumentale *Symphonie n°2 « Résurrection »* de Gustav Mahler.

Sous la direction magistrale de leur directeur musical, le jeune et brillant chef italien Michele Spotti, les Forces vives de l'Opéra de Marseille ont offert une performance qui restera dans les

annales de l'institution phocéenne !

Fondé il y a vingt ans, le Festival *Musiques Interdites* mène un combat essentiel : faire revivre les œuvres censurées et persécutées par les régimes totalitaires du XX^e siècle. Cette édition anniversaire était placée sous le signe de la mémoire et de la résistance par l'art, avec une programmation mettant à l'honneur des compositeurs comme Viktor Ullmann, assassiné à Auschwitz, ou Franz Schreker, tombé dans l'oubli après son condamnation par les nazis. La *Symphonie « Résurrection »* de Mahler, elle aussi bannie par le *Reich*, incarnait parfaitement l'esprit du festival : une œuvre qui, par sa puissance, affirme la victoire de la création sur l'obscurantisme.

Dès les premières mesures de l'*Allegro maestoso*, **Michele Spotti** a imposé sa vision. Avec une gestuelle à la fois élégante et d'une précision millimétrée, il a sculpté la monumentale architecture de la partition, tenant l'auditoire en haleine pendant les 90 minutes que dure cette symphonie colossale. Sa direction, alliant une nervosité électrisante dans les moments dramatiques et une délicatesse de musique chambriste dans les *pianissimi*, a révélé toute la modernité et la complexité émotionnelle de Mahler. La maîtrise des dynamiques et la clarté qu'il a su obtenir de l'**Orchestre de l'Opéra de Marseille** étaient tout simplement magistrales.

Le plateau vocal était à la hauteur de l'événement. La mezzo-soprano **Aude Extremo** a livré une interprétation profonde et touchante de l'« *Urlicht* » (Lumière Primitive). Sa voix, d'une chaleur et d'une rondeur remarquables, a porté avec une sérénité poignante ce mouvement central, véritable appel à la rédemption. Dans le finale apocalyptique, elle a été rejointe par la soprano **Irina Stopina**. Ensemble, elles ont formé un duo vocal d'une fusion parfaite. La voix claire, puissante et expressive de Stopina a transcendé le thème de la Résurrection, se mêlant avec grâce à la texture orchestrale et

chorale pour un effet céleste.

Enfin, comment ne pas saluer la performance du **Chœur de l'Opéra de Marseille** ? Son entrée, dans le fameux « *Aufersteh'n* », a été murmuré dans une aura mystérieuse avant de se déployer en une vague sonore d'une puissance et d'une beauté à couper le souffle. Préparé avec soin par **Florent Mayet**, le chœur a été un acteur à part entière de ce drame musical, contribuant à ces nombreux moments qui nous ont donné des frissons dans le dos.

À l'issue du concert, des salves d'applaudissements nourris et des « bravo » ont salué un triomphe incontestable, en même temps qu'une expérience humaine et spirituelle partagée. Sous la baguette ferventissime de Michele Spotti, avec le dévouement de tout l'orchestre, la beauté des voix solistes et la force du chœur, cette « *Résurrection* » a tenu toutes ses promesses – tout en offrant au Festival *Musiques Interdites* une clôture plus que parfaite, rappelant avec éclat que les chefs-d'œuvre, une fois libérés de leurs chaînes, possèdent une vitalité éternelle !...

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Opéra Municipal, le 23 novembre 2025. MAHLER : Symphonie N°2 dite « Résurrection ». Aude Extremo (mezzo), Irina Stopina (soprano), Choeur et Orchestre de l'Opéra de Marseille, Michele Spotti (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, festival. BORDEAUX, Festival « L'Esprit du piano » (Auditorium de Bordeaux), le 19 novembre 2025. BEETHOVEN / BRAHMS. Grigori SOKOLOV (piano)

Chaque année en novembre, Bordeaux vibre au rythme de *L'Esprit du Piano*, un festival qui transforme la cité girondine en capitale des amoureux du piano. La programmation éclectique s'adresse à tous les passionnés, qu'ils soient férus de Chopin, de Liszt, de Debussy ou de *jazz*, en réunissant sur diverses scènes de l'agglomération bordelaise à la fois des légendes et de nouveaux prodiges. La 16ème édition a ainsi été inaugurée par le jeune Constantin Mathias le 12 novembre, tandis que le 19 – à l'Auditorium de Bordeaux – nous avons pu entendre un géant universellement reconnu : le maître russe Grigory Sokolov !

Pour son récital, Sokolov a choisi un parcours exigeant, traversant deux grands univers de la musique romantique allemande. Dès les premières mesures de la *Sonate n°4* de **Ludwig Van Beethoven**, l'auditoire est saisi. Sokolov a déployé la structure monumentale de l'œuvre avec une maîtrise

architecturale absolue. Le premier mouvement, *Allegro molto e con brio*, a jailli avec une vigueur et une clarté cristalline, tandis que le *Largo, con gran espressione* est devenu sous ses doigts une méditation d'une profondeur abyssale, suspendant le temps dans l'Auditorium. La densité expressive des *Bagatelles Op. 126* fut ensuite révélée avec un art consommé de la nuance, transformant ces miniatures en un cycle dramatique et cohérent, comme Beethoven l'avait souhaité.

La seconde partie, vouée à **Johannes Brahms**, a confirmé la profonde affinité spirituelle liant le pianiste à ce compositeur. Les 4 *Ballades Op. 10* ont résonné avec une intensité narrative rare. La première, inspirée de la ballade écossaise « *Edward* », avait la noirceur et la fatalité d'une tragédie shakespearienne. Puis vinrent les *Rhapsodies Op. 79*, des pages où la fougue juvénile de Brahms rencontre la parfaite maîtrise formelle. Sokolov y a déchaîné des torrents sonores d'une parfaite netteté dans la première, avant de faire chanter la ligne mélodique de la deuxième avec une passion contenue qui a soulevé l'auditoire.

Le public, transporté, n'a pas voulu le lâcher. En réponse à des ovations qui ne faiblissaient pas, Sokolov a offert un véritable récital bis de six pièces, chose rarissime mais dont le maestro russe est coutumier ! Ce fut un voyage intimiste et génial à travers les siècles : la poésie pure de trois *Mazurkas* de Chopin, l'énergie tellurique de « *La Danse des Sauvages* » de Rameau, et la perfection architecturale d'une pièce de Bach ont tour à tour ébloui. Chaque *bis* était un monde complet, offert avec la même concentration et la même générosité que le programme principal.

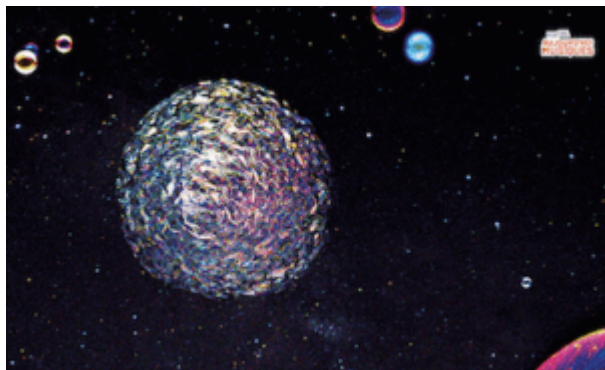
Le festival *L'Esprit du Piano* se poursuit jusqu'au 29 novembre. Ne manquez pas les prochains rendez-vous avec d'autres grands noms du piano, tels qu'**Alexandre Kantorow**, **Nikolaï Lugansky**, **Vadym Kholodenko**, **Anna Vinnitskaya**, ou encore le pianiste de jazz **Gonzalo Rubalcaba**, ainsi que de nouvelles découvertes comme le **Trio de Luca Sestak** !

CRITIQUE, festival. BORDEAUX, Festival « L'Esprit du piano »
(Auditorium de Bordeaux), le 19 novembre 2025. BEETHOVEN /
BRAHMS. Grigori SOKOLOV (piano). Crédit photo (c) Droits
réservés

CRITIQUE, FESTIVAL
Aujourd'hui Musiques.
PERPIGNAN, L'Archipel, le 15
nov 2025. Créations : Galaxie
provisoire (Maguelone Vidal)
/ 3 duos inédits in vivo
« Bruits Blancs#15 ». Avec
Claire Rengade, Rémi
Chechetto, Nathalie Yot /
ErikM / Dafne Vicente-

Sandoval et Bruno Chevillon

La seconde journée de notre séjour à Perpignan dans le cadre du Festival Aujourd'hui Musiques 2025, présenté par l'Archipel, scène nationale, repousse encore plus loin les frontières de l'exploration musicale. D'abord au Carré, c'est la nouvelle production en création signée de la saxophoniste Maguelone Vidal et destinée aux jeunes spectateurs ; puis le soir, au 7ème étage du bâtiment, dans un espace qui semble suspendu au dessus de la ville (« l'espace panoramique »), un cycle de 3 sessions, ou performances entre poésie et musique, 3 duos improbables dont la maîtrise des risques assumées, dans une recherche expérimentale sans filet, produit de l'inouï...



16h30 – GALAXIE PROVISOIRE... Déjà invitée au Festival Aujourd'hui Musiques, la saxophoniste **Maguelone Vidal** (et sa Compagnie « Intensités ») présente en création son nouveau spectacle pour le jeune public (pour les enfants et donc leurs parents).

« *Galaxie provisoire* » s'inscrit parfaitement dans le sillon expérimental et poétique du Festival Aujourd'hui Musiques ; il met en scène l'acte primitif, magicien du souffle créateur ; c'est une histoires de bulles, légères qui se gonflent, s'élèvent, éclatent... et meurent diffusant un nuage de fumée vaporeuse.

Produites d'abord par le souffle puis les mains enfin à travers le son-souffle d'un saxo soprano, chaque bulle naît et se développe sous les yeux des spectateurs, faisant l'émerveillement des enfants.

Car ces bulles fragiles sont les planètes d'un nouvel espace imaginaire que la musicienne sculptrice de l'air et des sons propose aux jeunes spectateurs, ravis d'être ainsi entraînés dans une narration mouvante qui se déploie de l'ombre à la lumière, débute en bulles et finit en constellations sonores. C'est ces passages sous diverses textures liquides et aériennes, dans différentes dimensions (des microbulles aux sphères cosmiques), dans la vibration puissante d'un saxophone qui réalise le cheminement d'un spectacle onirique.

Galaxie provisoire, création. Composition musicale, mise en scène, dramaturgie, interprétation : Maguelone Vidal ; scénographie : Emmanuelle Debeusscher ; création lumière, régie générale et lumière : Mylène Pastre ; ingénieur du son : Axel Pfirrmann

19h – BRUITS BLANCS#15...



La soirée place l'essence même de la performance en équation avec l'idée non moins motrice, de rencontre et d'écoute. Deux valeurs d'ailleurs au cœur du travail de **Jackie Surjus-Collet**, directrice de la Scène Nationale. Quoi de plus risqué lors d'un spectacle que d'oser

inviter deux artistes qui n'ont jamais joué ensemble pour un duo improbable réalisé au moment de la soirée ? C'est toute la démarche du festival itinérant « BRUITS BLANCS », conçu et porté par **Franck Vigroux** et **Michel Simonot**, depuis 15 ans. Pour la seconde fois, Aujourd'hui Musiques offre un tremplin aux duos inédits de Bruits blancs dont l'apport sait ainsi marier un écrivain-poète et un musicien, qu'il soit virtuose des platines électroniques ou instrumentiste acoustique. Ce soir deux magiciens des platines et des sons électro, 1 contrebassiste, et 3 auteur.e.s jouent la carte de l'improvisation pour des noces in vivo.

C'est d'abord la bassoniste et improvisatrice **Dafné Vicente-Sandoval** qui ouvre la série en produisant tout un monde tendu, suraigu, fondé sur une maîtrise personnelle du larsen (avec des fragments concrets réalisés sur le vif comme l'eau d'une carafe utilisée avec à propos...). En éclats, éclairs sonores, chocs et contre chocs, l'univers auditif rencontre le texte de la montpelliériane **Nathalie Yot**, chantre à la voix dédoublée, qui envisage une intimité éparpillée en phrases graves et comme déclamées, dans un discours aux références et séquences de vie très personnelles.

Puis c'est le poète **Rémi Checchetto** dont les mots brulés,

vindictifs, déploratifs rencontrent les champs éruptifs, incandescents du contrebassiste **Bruno Chevillon**, à présent bien connu de la scène jazz. L'instrument est ici l'objet d'un traitement électro où chaque note et coup d'archet envisage un théâtre aux tensions ultimes, au diapason du texte militant et pacifiste (« et pourquoi ça s'arrêterait la guerre? »). La contrebasse à l'appui du texte noir et sec, se fait alerte et vigie aux sons déchirants dans l'énumération d'un sordide glaçant...

Enfin le 3ème duo in vivo réalise tout ce que l'on peut attendre des enjeux de la soirée : stand up, fausse adresse au public, impro délirante et libre... séquences hyper réalistes vécues dans l'hyperconscience de l'instant ; la performance de l'autrice et comédienne **Claire Rengade** saisit immédiatement l'audience par sa faculté à capter l'attention, et surprendre l'auditeur. C'est un moment puissant qui emporte toute l'attention des auditeurs, d'autant mieux stimulés par la création sonore du compositeur **ERikm** qui dans le feu de cette expérience hors normes, apporte lui aussi une suractivité concentrée, crépitante, façonnée comme le second langage ; l'acte improvisé à deux prend tout son sens ; les sons doublant la parole, façonnés au carrefour du noise, de la musique concrète, de l'électro, font surgir des sons improbables comme un sorcier s'activent dans l'ombre, à coup de grands gestes précis, incantatoires dont la main produit la hauteur du son. Le compositeur insuffle une musicalité elle aussi incandescente, éruptive, volcanique, où tout implose, s'intensifie, surprend, saisit souvent mais dont la finalité déconcertante affirme comme jamais, la surpuissance du jeu, comme forme sublime du réel. On ne sort pas indemne d'une telle expérience, convaincu d'avoir vécu et partager 3 créations sans équivalent, aussi authentiques qu'elles n'ont vécu que le temps de la rencontre. Magistrales performances.



[ERik
et Claire Rengade / Bruits Blancs#15 / Festival Aujourd'hui
Musiques 2025](#)

**CRITIQUE, concerts. PERPIGNAN, Festival Aujourd'hui Musiques,
le 15 nov 2025. Créations : Galaxie provisoire, 3 duos inédits
in vivo, Bruits Blancs#15. Avec les autrices et auteurs :
Claire Rengade, Rémi Chechetto et Nathalie Yot et les
musiciennes et musiciens :
ErikM, électronique / Dafne Vicente-Sandoval, larsens et Bruno
Chevillon, contrebasse – direction artistique : Michel
Simonot, Franck Vigroux**

**PERPIGNAN, FESTIVAL Aujourd'hui Musiques, Théâtre L'Archipel,
scène nationale, jusqu'au 23 novembre 2025 – toutes les infos,
les concerts, les lieux, les horaires, les artistes :**

<https://www.theatredelarchipel.org/aujourd'hui-musiques>



approfondir

LIRE aussi CRITIQUE, FESTIVAL Aujourd'hui Musiques. PERPIGNAN, Scène nationale L'ARCHIPEL, le 14 novembre 2025. Concert d'ouverture, soirée Steve Reich... LINKS, Rémi Durupt [direction] :

<https://www.classiquenews.com/critique-festival-aujourd'hui-musiques-perpignan-scene-national-larchipel-le-14-novembre-2025->

[concert-douverture-soiree-steve-reich-links-durupt-direction/](#)

C'est un impressionnant bain d'oscillations sonores, continues, d'une grande efficacité, – lénifiante, active et enveloppante, dont la vibration générale est produite par la combinaison croisée, simultanée, alternée des claviers : vibraphones, marimbas, glockenspiels,... Le ruissellement continu des timbres finement caractérisés dévoile chez Steve Reich, une fascination légitime pour la magie des plaques frappées : sons ronds, moelleux des marimbas,... notes plus flûtées, scintillantes, brillantes des plaques métalliques,... ondes sourdes et rondes des vibraphones tissent une matière musicale dont la répétition et les passages harmoniques produisent un magma miroitant d'ondes et de fréquences multiples et simultanées, une immersion sonore, cette « pulse » enivrée promise, telle une expérience sensorielle complète, de surcroît magnifiquement calibrée par la mise en son réalisée par les équipes du Théâtre de l'Archipel.



LIRE aussi notre présentation
**annonce du Festival Aujourd'hui
Musiques 2025** à Perpignan (Théâtre
L'Archipel) :

<https://www.classiquenews.com/perpignan-festival-aujourd'hui-musiques-du-14-au-23-nov-2025/>

30 ans de création contemporaine ont cultivé à Perpignan un sillon fabuleux, musical et visuel, stimulant la curiosité des

publics et l'imagination créative des artistes. Aucune limite, aucun a priori sinon l'arc infini des possibilités formelles, dispositifs acoustiques et électroniques, magie spatiale et corps dansants, le FESTIVAL Aujourd'hui Musiques propose l'activité hors normes et hors cadre d'un laboratoire pluridisciplinaire.

**CRITIQUE, FESTIVAL
Aujourd'hui Musiques.
PERPIGNAN, Scène nationale
L'ARCHIPEL, le 14 novembre
2025. Concert d'ouverture,
soirée Steve Reich... LINKS,
Rémi Durupt [direction]**

Le concert d'ouverture du Festival

Aujourd'hui Musiques (FAM)
s'inscrit idéalement
dans les champs
référentiels de
l'événement, –
affirmation de
fondamentaux qui en
font un festival unique
en Europe, dédié à la «



création sonore et visuelle ». L'esprit
d'un laboratoire musical qui ne s'impose
aucune limite créative se réalise ainsi
cette année pour le très grand plaisir du
public qui répond à la proposition. Le
concert STEVE REICH de ce soir déploie la
rutilance sonore des marimbas, claviers,
percussions, en liberté et en
synchronicité, de « LINKS », ensemble
percutant, convaincant, aux gestes
miroitants, sous la direction de Rémi
Durupt.

C'est un impressionnant bain d'oscillations sonores,
continues, d'une grande efficacité, – lénifiante, active et
enveloppante, dont la vibration générale est produite par la
combinaison croisée, simultanée, alternée des claviers :
vibraphones, marimbas, glockenspiels,... Le ruissellement

continu des timbres finement caractérisés dévoile chez **Steve Reich**, une fascination légitime pour la magie des plaques frappées : sons ronds, moelleux des marimbas,... notes plus flûtées, scintillantes, brillantes des plaques métalliques,... ondes sourdes et rondes des vibraphones tissent une matière musicale dont la répétition et les passages harmoniques produisent un magma miroitant d'ondes et de fréquences multiples et simultanées, une immersion sonore, cette « pulse » enivrée promise, telle une expérience sensorielle complète, de surcroît magnifiquement calibrée par la mise en son réalisée par les équipes du **Théâtre de l'Archipel**.

vibrations hypnotiques

La salle du **Grenat**, conçue, dessinée par **Jean Nouvel** tient techniquement et acoustiquement ces promesses : c'est un écrin et un outil particulièrement adapté aux événements du Festival que porte **Jackie Surjus-Collet**, directrice générale et artistique du lieu [et du festival]. Ce soir, le parcours musical offre une manière de best of des œuvres de Reich, lui-même connaisseur et joueur des gamelans balinais.

La soirée permet aux spectateurs de mesurer le jeu combinatoire qui inspire le compositeur, son goût des timbres mêlés, son imaginaire sonore dont le flux nuancé des notes répétées produit des effets expressifs, des illusions auditives qui nourrissent une hypnose : Reich avouant lui-même entendre des voix humaines dans le flux instrumental continu, ainsi que plusieurs extraits d'entretiens audio (de 2016), diffusés entre chaque partition le précisent. Raison pour laquelle le compositeur ajoute 3 chanteuses dans la première partition jouée [« **Music for Mallet Instruments, Voices and Organ** », 1973] qui regroupe les claviéristes et percussionnistes de **Links** et les chanteurs **Sequenza 9.3** ; l'écriture y jouant avec beaucoup de finesse de la diversité polyrythmique, de la fragmentation infime des sons, et des

phénomènes illusoires suscités entre chaque note, ce sous chant [comme on parle d'un sous texte] produisant un développement mélodique propre... Des effets lovés entre les notes écrites, et qui se déploie dans la longueur et la vibration de chaque son produit. D'où cet étirement du temps, un infini sonore qui fait perdre à l'auditeur toute notion construite de développement et de réponse au profit d'un temps pulsation qui file et qui avance...

Ensuite la pièce purement instrumentale : « **Six Marimbas** » (1986) fouille davantage tout le potentiel dramatique et narratif des seuls claviers de bois, véritable architecture vibratoire là encore, qui nourrit une texture sonore spécifique, - minimaliste et pourtant très mouvante, scintillante même, suractive souvent, en produisant un amoncellement de cellules sonores dont les rythmes varient et se décalent très subtilement. Le jeu parfaitement synchronisé des musiciens réalisent une tapisserie sonore vivante,...

La 3ème pièce plus récente [1995] « **Proverb** » , s'approprie l'intensité spirituel des polyphonies médiévales, à partir d'une même phrase qui est reprise en canon par les 3 chanteuses et les 2 chanteurs. Les lignes vocales dessinent un chant de ferveur qui célèbre le pouvoir déclamatoire et spatial du son frappé lequel soutient la vibration des mélodies vocales. Pour autant comme inféodé au texte et en contre plan des canons qui se succèdent, le miroitement sonore des claviers perd cet infini suggestif quasi abstrait qui rayonnait sans cadre et sans limite dans les deux pièces précédentes, en particulier dans la première pour laquelle le geste précis, l'intelligence ondulatoire et serpentine du groupe se sont d'emblée immédiatement déployés sur l'ample scène du Grenat, accordant croissance, transparence, miroitement.

CRITIQUE, FESTIVAL Aujourd'hui Musiques. PERPIGNAN, Scène nationale L'ARCHIPEL, le 14 novembre 2025. Concert d'ouverture, soirée Steve Reich... LINKS, Sequentia 9.3, Rémi Durupt [direction] – [Festival AUJOURD'HUI MUSIQUES 2025](#), à Perpignan, Scène nationale L'ARCHIPEL, jusqu'au 23 novembre 2025



Programme / STEVE REICH

**Music for Mallet Instruments, Voices and Organ (1973 – 17')
par l'ensemble Sequentia 9.3 & l'ensemble Links**

Six Marimbas (1986 – 16') par l'ensemble Links

**Proverb pour 5 voix et percussions (1995 – 14') par l'ensemble
Sequentia 9.3 & l'ensemble Links**

Ensemble Links

**Vincent Martin, Stanislas Delannoy, Clément Delmas, Lucas Genas, Renaud Detruit, Rémi Durupt, Christophe Dietrich:
percussions**

Laurent Durupt, Trami NGuyen : claviers

Séquentia 9.3

**Faustine Rousselet, Céline Boucard, Amélie Raison : sopranes
Laurent David, Steve Zheng : ténors**

présentation 2025



LIRE aussi notre
présentation du FAM Festival
Aujourd'hui Musiques 2025 :
<https://www.classiquenews.com/perpignan-festival-aujourd'hui-musiques-du-14-au-23-nov-2025/>

30 ans de création contemporaine ont cultivé à Perpignan un sillon fabuleux, musical et visuel, stimulant la curiosité des publics et l'imagination créative des artistes. Aucune limite, aucun a priori sinon l'arc infini des possibilités formelles, dispositifs acoustiques et électroniques, magie spatiale et corps dansants, le FESTIVAL Aujourd'hui Musiques propose l'activité hors normes et hors cadre d'un laboratoire pluridisciplinaire...

[PERPIGNAN, Festival Aujourd'hui Musiques, du 14 au 23 nov 2025](#)
